

De Jean-Pierre FRANCES, 6 rue de Toul à MARON
HISTOIRE DE LA RESTAURATION DU LAVOIR DE MARON (suite...)

RAPPEL DES FAITS

L'idée de restaurer le lavoir de l'église de Maron est née d'une réflexion entre amis sous les flonflons du 13 juillet 2003, soirée organisée par la municipalité, place de la gare. (Voir l'article publié dans les *Etudes Tuloises*, janvier-mars 2006, n° 117, pages 37-38).

Estimant que les travaux de leur propre maison de village étaient achevés, Daniel (actuel président de l'association) et Jean-Pierre (le secrétaire) imaginèrent

que le projet de reconstruire le lavoir-halle de l'église serait un moyen de réunir les bonnes volontés autour de la réhabilitation et de la mise en valeur d'un témoignage du petit patrimoine historique de nos villages lorrains.

Dès septembre, la première réunion entre bénévoles, représentants de la municipalité et monsieur Simon, directeur du C.A.U.E (Conseil en Architecture Urbanisme et Environnement), eut lieu au gîte rural, permettant de finaliser le projet : l'association

"*Les Amis du Lavoir de Maron*" régie par la loi 1901 était née. Son but était de reconstruire, à l'identique, la charpente et la toiture du lavoir dont il ne restait plus que la fontaine et les auges utilisées comme bacs à fleurs. Une carte postale du début du XX^e siècle, que de nombreux habitants possédaient, était le seul témoignage représentant en détail le monument. Probablement construit au milieu du XIX^e siècle, obéissant à un courant hygiéniste impulsé par le régime de Napoléon III pour faire face aux épidémies de mala-



fut démontée dans les années 70. Bernard Perrin, auteur de “ Histoire méconnue de ma vallée ”, écrit, page 189, “ *des fontaines chères à Badel, il n’en subsiste plus qu’une, près de l’église* ”. Triste, délabrée, sans goutot, elle semble attendre une démolition qui ne vient pas et pourtant, il faudrait si peu de choses pour l’embellir et lui redonner une raison d’être encore, au centre de Maron.

Les deux premières années de la vie de l’association furent consacrées à la récupération de matériaux anciens, véritable “ chasse au trésor ”, les dimanches matin : poutres en chêne dans le Xaintois, tuiles canal dans le Toulinois, pierres de taille dans le Lunévillois. Ces opérations ont nécessité peu de frais. La plupart des boiseries proviennent de Maron et de nombreux habitants ont été heureux de voir leurs vieilles poutres, depuis longtemps stockées, resservir pour la restauration du lavoir. Leur acquisition (presque toujours offerte) a parfois nécessité notre intervention pour le démontage de bâtisses anciennes ; il nous est même arrivé de voir disparaître des éléments de charpente après que nous les ayons démontés faute de pouvoir les transporter tout de suite.

La recherche de l’entrait (pièce principale de 9 m) nous a posé un problème. Un grand chêne étêté par la tempête, proche du village en direction de Nancy, nous a été cédé par les responsables locaux de l’ONF. Il fut abattu grâce au savoir faire de Jean-René. Il a fallu faire de même pour les quatre arêtiers avec le concours du sympathique Raymond, équipé pour le transport du bois.

L’opportunité de réaliser les fondations des pierres de soutènement des piliers et leur mise en place, les nouvelles vidanges des

dies infectieuses, la bâtisse était composée d’une toiture quatre pentes en tuiles romaines reposant sur une couronne boisée en chêne, supportée par huit poteaux corniers et médians reposant sur des plots en pierre de taille, répartis suivant un carré de 8 m sur 8 m. De la fontaine centrale, l’eau coulait de part et d’autre dans deux bassins d’où elle était répartie dans 8 auges en pierre ; cette disposition permettait d’offrir un espace optimal aux lavandières .

L’eau qui alimente le lavoir provient de plusieurs sources drainant le versant droit du val majeur dans lequel s’étire le village en direction de Nancy. Ces sources ont été captées au moyen d’un ouvrage souterrain remarquable par la qualité de sa construction en pierres de taille situé à hauteur du n° 84 de la rue de Nancy .

Qu’il s’agisse de ménagères du village ou de laveuses professionnelles comme Marie Touche ou mesdames Moncieu ou Marchal, ce sont surtout des femmes qui fréquentèrent les lavoirs pendant un siècle. Leur répartition

dans le village facilita le dur labeur de la lessive qui auparavant s’effectuait au bord de la Moselle. En outre, ils permirent aux femmes d’échanger et de communiquer, notamment sur un sujet comme la sexualité dans l’intimité du linge familial. Le matin, il était impératif de retenir sa place à l’aide d’un cendrier (drap épais qui allait recevoir le linge propre), ainsi dénommé par analogie à la pièce de tissu qui isolait le linge de la cendre dans les temps plus anciens.

Les bêtes pouvaient s’abreuver au lavoir, les hommes y faire leur toilette, le cafetier voisin mettre à fraîcheur les caisses de bière au temps de la canicule.

La période de modernisation du début du siècle a éliminé les fontaines. On a dit que des gens de chez Majorelle (le fameux ébéniste “art nouveau”) étaient venus, entre les deux guerres, démonter et récupérer les boiseries de la charpente du lavoir de l’église. Après la deuxième guerre mondiale, une charpente métallique a été édifiée d’une esthétique discutable ; elle

bassins, la restauration du sol pavé qui existait autrefois, concomitamment aux travaux communaux (assainissement, enfouissement des réseaux et réfection des chaussées et des trottoirs de la rue de Nancy) qui ceignent l'emprise du lavoir, s'est présentée aux membres de l'association. Mais c'est surtout le passage du tour de France dans Maron, le 7 juillet 2005 qui a bousculé nos plans comme ceux des élus et des entreprises de voirie. Pour permettre le passage de la course, le préfet et la direction du tour de France ont demandé aux élus de raccourcir les délais de réalisation des travaux de voirie. L'association a dû, de son côté, multiplier ses interventions sur l'espace du lavoir en donnant priorité à la réalisation des murs d'enceinte en pierre, à la reconstruction des escaliers d'accès au lavoir, à la restauration du daleau d'écoulement de l'eau, à la remise en eau des bassins.

DEPUIS 2006...

Deux rencontres très importantes permirent alors d'accélérer et de rendre possible la réalisation de notre projet. La rencontre avec un lieu et la rencontre avec un homme.

Une salle pouvant faire office de charpenterie était indispensable. Elle devait être suffisamment grande pour tracer une épure de 8 m sur 8 puis pour monter "à blanc" la charpente dont aucun des éléments n'était calibré. Cet endroit existait à Maron, ruelle de la Gare, lieu emblématique pour la collectivité, à la fois salle de bal, salle de théâtre ou de cinéma, annexe autrefois du café Parel, que la municipalité venait d'acquérir dans le but d'y transférer la mairie. Son prêt par la municipalité nous fut donc d'un grand secours.

Un homme providentiel,



est venu de Neuves-Maisons, Paul dit le Lutin, maître compagnon charpentier. Il ne se fit pas prier quand Jean-Pierre lui traça les grandes lignes du projet et lui fit part de ses inquiétudes devant la complexité de la tâche qui restait à accomplir. Paul prit les choses en main, aidé de Claude, menuisier de formation. Il adapta les plans que nous avait dessinés le beau-frère d'Edmond, architecte, lesquels faisaient référence à des pièces de bois identiques, ce qui malheureusement n'était pas le cas. Il nous enseigna la mise en place de l'épure sur le vieux plancher de chêne, les secrets du traçage et de l'élévation. Paul et Claude nous inculquèrent, dans la bonne humeur mais avec un souci constant de sécurité et d'économie des efforts physiques, la manière de réaliser les assemblages et les enclenchements.

Je ne peux résister à la tentation, à ce stade de l'évocation du déroulement des travaux, de citer une des devises de Paul :

“ Pensées du Compagnon,

L'étude et la mise en œuvre d'une charpente se préparent comme l'approche d'une grande dame, avec simplicité pour la noblesse du bois, souplesse et bienveillance dans les mouvements, quelquesfois rigueur mais toujours avec amour. Lorsque tout s'emboîte, quelle harmonie d'ensemble et d'enchevêtrement durable ! ”

Toutes les pièces de chêne (poteaux, couronne, entrants, demi-entrants, étrésillons, semelles d'arêtiers, arbalétriers, poinçons, arêtiers, pannes, jambettes et liens) ont été rénovées à l'herminette ou à la doloire. Tenons, mortaises, queues d'aronde, échantignolles, ont été réalisés à la main, au ciseau de charpentier, à la scie et au passepartout. Daniel, Gérard, Jean-Claude, Jean-François, Jean-Pierre, Jean-René, Pierre, ont bénéficié des conseils éclairés de Paul et de Claude pour réaliser ce travail ensemble, avec les encouragements solidaires et reconstituants de Marie-Odile, notre trésorière.

Le 15 août 2008, une première tranche de travaux fut accomplie sur le site, à savoir le remontage des huit poteaux sur leurs dés de pierre, surmontés de la couronne.

Le 15 août 2009, la charpente quatre pans fut élevée. En fait, trois jours furent nécessaires. Le vendredi, mise en place de la bique (portique en sapin d'une hauteur de 5 m centré par le moine de fontaine et reposant calé sur les auges). Le samedi, la charpente élevée "à blanc" dans la salle de la ruelle de la gare fut dévêtue et transportée sur le site à l'aide du tracteur de Claude. Les pièces, les premières démontées comme les sablières et les arêtiers servirent de lest pour la bique et de plan de roulement pour l'entrait de 9 m et de

1300 kg. Avec Paul à la manœuvre, une dizaine de personnes se sont activées pour mettre en place l'entrait et le hisser grâce au palan et aux cordes de service sur les deux poteaux médians dans l'axe de la rue ... la bique a tenu ! Le dimanche fut consacré à l'élévation de la suite de la charpente, demi-entraits et étrépillons d'un bloc puis arbalétriers et arêtiers. Un violent orage perturba l'élévation des pannes intermédiaires puis des sablières... Mais, à 21 h, dimanche soir, toutes les pièces de la charpente du lavoir-halle de Maron étaient en place. Restera la couverture : chevrons, voliges et tuiles romaines d'époque bien sûr !

Nous remercions les élus de la mairie de Maron, ceux de la communauté de communes

Moselle-Madon pour leurs subventions et les habitants du village qui achètent chaque année le calendrier proposé par l'association afin de financer l'outillage.

**Membres du conseil
d'administration de l'association**

Daniel Voirand, président,
39 rue de Nancy à Maron,
tel 03 83 47 40 83

Marie-Odile Caurel, trésorière,
52 rue de Nancy à Maron,
tel 03 83 47 43 28

Jean-Pierre Francès, secrétaire,
6 rue de Toul à Maron,
tel 03 83 47 42 25